

3 – Auto-soutien, au cœur des dynamiques personnelles

L'auto-soutien est alors au centre des réaménagements dans la "forme" que peut prendre l'existence, au cœur de la dynamique propre à chacun. Il y a une vingtaine d'années, je me suis intéressée à la façon de se comporter en situation de personnes très ordinaires qui se réalisent par et dans l'expérience. Ils et elles avaient agi à un moment donné et dans la durée sur cette "forme" prise par leur existence. À un moment où je cherchais surtout à caractériser une façon d'apprendre, celle que je voyais discrètement s'exprimer sous diverses variations au lycée professionnel où j'exerçais, je me suis aperçue que des personnes adultes témoignaient de ce que je n'appelais pas encore l'auto-soutien. Il se trouvait tout simplement au cœur de leur dynamique personnelle. J'ai exploré ces dynamiques dans le cadre de ma thèse de doctorat en sciences de l'éducation (Cl. Falgas. « *L'éducation au pluriel; et si nous avons à apprendre des autodidactes?* ». Directeur de thèse : Patrick Boumard. Non publiée. Soutenue en novembre 2003 (Université Rennes 2).

Des personnes très ordinaires se réalisent socialement par et dans l'expérience

Disposant d'un bagage scolaire limité (le baccalauréat n'y figure pas), les personnes (des hommes et des femmes) avec lesquelles j'ai échangé à propos de leur expérience ont trouvé un chemin pour se révéler, pour assimiler divers apports, tirant parti d'opportunités et de hasards. Ils et elles ont abouti dans la durée à une forme de "réussite" sociale, dont ils et elles étaient conscients après-coup, quand nous avons échangé sur leur manière d'être en situation. Leur "réussite" (attestée par le niveau de vie dans le cadre de mon travail) pouvait être technique (mise au point d'une innovation technologique), économique (devenir patron), ou artistique/sportive. Bien que très occupés car ils et elles participaient activement à la vie économique, à la vie publique, politique ou associative, celles et ceux avec qui j'ai échangé n'avaient pas l'impression de gaspiller leur temps en m'en accordant pour échanger sur ce qu'ils et elles avaient vécu.

Les questions « *comment vous-y-êtes vous pris pour en arriver là où vous êtes maintenant ? Pourriez-vous me raconter ?* » ont servi de fond à nos échanges. Je me suis alors trouvée face à une façon **de réfléchir/agir qui m'a semblé faire partie d'un fonctionnement vivant se résumant en "expérience, conscience immédiate et auto-soutien"** : l'action de ces personnes ne s'était pas orientée vers une perspective de coup d'éclat destiné à susciter de l'admiration d'autrui mais vers **la perpétuation ordinaire et la régénération de la vie qui va**. J'ai d'ailleurs été assez surprise de **l'unanimité absolue** avec laquelle ils et elles décrivent leur démarche. Ils et elles faisaient implicitement référence à une même trame d'évolution sur laquelle se greffaient les spécificités individuelles : les **perceptions en situation qui organisaient et réorganisaient l'action, se tissent avec une intention constante de survivre socialement au mieux (une "bonne vie") et avec celle d'exprimer ce qu'on est profondément. C'est "faire du bon boulot", en se sentant exister d'une manière satisfaisante à ses propres yeux.**

Ils et elles partagent ainsi leur manière d'utiliser les obstacles pour en faire quelque chose, avec, pour chacun d'entre eux :

- du goût pour l'**immersion en situation**, reliée au "*plaisir*" ressenti "*à faire des choses intéressantes*", "*à rencontrer les autres*", "*à voyager*", et à la possibilité de saisir des "*opportunités*". Se retrouvent l'attention soutenue à imiter une personne considérée comme experte, celle qui permet de se familiariser et d'apprendre dans un domaine inconnu. Se retrouve la conscience d'oser, compte tenu de l'expérience acquise. Se retrouve aussi l'option de "*travailler avec*" et "*d'accorder du poids à la parole donnée*" ;
- un immense besoin de **se renouveler**, le goût de défricher, la conscience d'une exigence de ténacité dans la durée avec la quantité de travail qui peut aller avec tout cela, car les acquis ne sont jamais définitifs, et tout peut basculer à tout moment ;
- un entraînement en pratique de l'**esprit de synthèse**, pour tirer l'essentiel, repérer les informations pertinentes au milieu du "*bruit*" et les organiser en un tout signifiant pour soi sans "*s'encombrer avec des choses qui n'allaient pas me servir*", ce qui aide à "*se constituer une mémoire vivante*", c'est-à-dire "*opérative*" dans la perspective de "*faire les choix stratégiques*".

Toutes les personnes avec lesquelles j'ai échangé ont parfaitement conscience de la **valeur de leur mode de construction de soi** avec la conscience de ne pas être dans la "norme" sur cette question. En particulier celles et ceux que leur âge amène à être plus attentif à l'ensemble de leur parcours. Ayant construit une représentation mentale de leur processus d'existence, ils et elles imaginent plus facilement en partager le processus de construction pour peut-être en **transmettre la fonctionnalité**. Cela s'exprimait sous la forme de variations sur le thème : "*Je te donne accès à ce que je suis. Écoute, observe, imite, comprend. Vérifie par ton expérience. Tu trouveras alors ta propre façon de faire. Et surtout, fais en bon usage dans les situations que tu rencontreras.*"

Chacune des personnes m'a aussi raconté, comment leur auto-soutien a pu bénéficier d'un **appui extérieur** à un moment donné. Cela s'était produit au cours d'une période difficile de l'existence, quand il leur apparaissait que leur survie sociale n'était pas acquise d'emblée, soit en dehors de toute difficulté particulière ("*c'était la vie, difficile, mais c'était comme ça*"), soit à l'occasion d'un événement personnel dramatique (décès d'un proche). La perspective de leur existence s'est à nouveau ouverte quand une personne faisant figure de référence sociale pour eux leur a permis de réorganiser leur espace intérieur. La transformation s'est faite à partir d'un petit rien. C'était, par exemple, un maître d'apprentissage, un "*chef*", un "*patron*", qui **donnait l'occasion d'oser, de prendre des risques, de se projeter dans l'avenir**. Quand l'une des personnes avec lesquelles j'ai échangé a entendu "*quand tu seras patron, il faudra que tu veilles à...*", cette simple remarque associée à l'intonation avec laquelle elle a été dite a ainsi installé suffisamment de confiance en soi pour dépasser les difficultés et oser imaginer pourvoir réaliser ce rêve non formulé d'être patron. Bien des années après, le seul fait d'évoquer avec moi le caractère gratuit de la confiance accordée à ce moment-là reste bouleversant. Et chacun m'a raconté un événement de cet ordre, qui, de l'extérieur, passeraient facilement pour un "petit rien".